

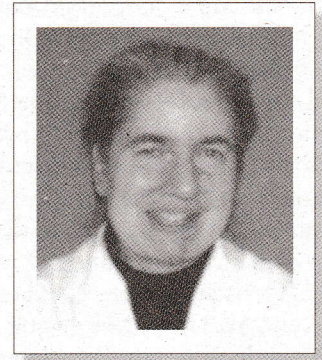


# chappô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 16 juillet-août-septembre 2001

## Thérèse-Emmanuel 17 avril 2001



**T**hérèse-Emmanuel nous a quittés au matin du Jeudi saint, après un combat épuisant contre la maladie. Le Seigneur lui a fait cette grâce de l'inviter au banquet du Royaume le jour même où nous faisons mémoire de son dernier repas au milieu des siens. Les lectures retenues pour la célébration de ce jour expriment très justement ce qu'elle a vécu en particulier durant ces derniers mois, lorsque s'est éloignée la perspective d'une guérison. Comme Job, comme Marie Madeleine, elle a fait l'expérience du dépouillement total, mais en même temps, comme eux, elle est restée en attente, face au silence de Dieu, sans que sa foi ait jamais sombré.

Je n'insisterai pas sur le rapprochement entre Thérèse-Emmanuel et les deux figures bibliques que viennent d'évoquer nos lectures. Mais je ne peux m'empêcher de faire un autre rapprochement. Tout au long de sa maladie, c'est dans « L'histoire d'une âme » de Thérèse de Lisieux, sa patronne, qu'elle trouvait son modèle en même temps que les forces pour avancer dans la nuit. C'était sa lecture préférée, et vers la fin son unique lecture. Le livre ne quittait plus sa table de chevet. J'aurais souhaité parfois qu'elle écrive l'histoire de son âme à elle, mais je ne crois pas qu'elle l'ait fait. Elle était trop modeste pour cela. Aussi, je me contenterai de glaner l'une ou l'autre

parole de Thérèse de Lisieux, parmi celles qui venaient le plus souvent sur ses lèvres, et qui me paraissent le mieux révéler son âme.

### Je ne suis pas un surhomme

**1.** Ce qui les rapprochait, c'était d'abord l'épreuve de la maladie. Comme Thérèse de Lisieux, Thérèse-Emmanuel a fait l'expérience d'un temps d'épreuve interminable. Elle n'en faisait pas une affaire d'État, ne se considérant pas comme une exception. Elle pensait d'abord à ceux qui souffraient plus qu'elle. Mais l'épreuve n'a pas laissé sa foi inentamée. À la regarder, on aurait pu penser que rien ne pouvait la faire douter. Au fil des mots, elle a été ébranlée, secouée jusqu'au plus intime de son être. Je l'ai entendue dire plus d'une fois : « *Je ne suis pas un surhomme. Je m'accroche !* » Dans ces moments difficiles, quand les résultats médicaux étaient mauvais, elle s'accrochait non pas à un espoir humain, mais au Christ si intensément présent dans sa vie. Ce qui la soutenait au creux de la vague, c'était toujours sa foi, une foi éprouvée comme celle de Job, mais une foi chevillée au corps, que l'épreuve a progressivement purifiée et transformée en pur abandon, une foi dont elle trouvait le modèle justement chez Thérèse de Lisieux. Je cite :

« *Ne croyez pas que je nage dans les consolations, oh non ! Ma consolation c'est de n'en pas avoir sur la terre. Sans se montrer, sans faire entendre sa voix Jésus m'instruit dans le secret ; ce n'est pas par le moyen des livres, car je ne comprends pas ce que je lis, mais parfois une parole comme celle-ci : Voici le maître que je te donne, il t'apprendra tout ce que tu dois faire. Je veux te faire lire dans le livre de vie, où est contenue la science de l'Amour !* » (p. 324).

**2.** L'Amour... Après l'épreuve, c'est le deuxième mot que je voudrais retenir. Aimer, c'était sa vocation, et cela se traduisait très simplement par l'intérêt qu'elle prenait à ce que vivaient les autres. Jamais son intérêt pour ce qui se passait ailleurs n'a baissé. Elle ne se sentait pas faite pour les grandes charges, les hautes responsabilités, et elle manifestait même parfois une légère tendance à se sous-estimer. Il reste que sa vocation propre elle l'a trouvée, comme Thérèse de Lisieux, dans l'Amour. Là encore, elle était à bonne école. Vous vous rappelez ces pages fameuses où Thérèse de Lisieux s'interrogeait avec angoisse sur sa place dans l'Église, parmi les multiples vocations qui s'y épanouissaient.



## Ma vocation c'est l'Amour

Son tourment cessa le jour où elle découvrit la vocation qui contenait toutes les autres : l'Amour. Elle écrit : « Alors, dans l'excès de ma joie, je me suis écriée... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour. Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est toi qui me l'as donnée... dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé ! »

À nul moment de sa vie, Thérèse-Emmanuel n'a mieux réalisé cette vocation à l'amour que durant les mois passés sur son lit de malade. Une vocation qu'elle a réalisée dans la discrétion – c'était dans sa nature. Aimer : elle était consciente que c'était la seule chose encore à sa portée et que c'est à cela que le Seigneur l'appelait dans cette ultime étape de sa vie.

3. Je voudrais achever ce portrait spirituel de Thérèse-Emmanuel en ajoutant un autre trait : la confiance. Une confiance qui n'allait pas de soi certains jours, quand les mauvaises nouvelles s'accumulaient, mais qui finissait toujours par renaître, assurée qu'elle était que le Seigneur ne

pouvait l'abandonner. Elle se redisait alors les paroles de saint Paul : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?... Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ?... Oui, j'en ai l'assurance, ... rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 8, 31 s.)

Là encore, c'est Thérèse de Lisieux qui venait à son aide, en particulier dans cette page où elle se compare à un petit oiseau qui cherche à s'élever vers le Soleil en imitant l'Aigle, mais sans avoir sa force. Je cite :

« Avec un audacieux abandon (le petit oiseau) veut rester à fixer son Divin Soleil : rien ne saurait l'effrayer, ni le vent ni la pluie, et si de sombres nuages viennent à cacher l'Astre d'Amour, le petit oiseau ne change pas de place, il sait que par-delà les nuages son soleil brille toujours, que son éclat ne saurait s'éclipser un seul instant. Parfois, il est vrai, le cœur du petit oiseau se trouve assailli par la tempête, il lui semble ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent ; c'est alors le moment de la joie parfaite pour le pauvre petit être faible. Quel bonheur pour lui de rester là quand même, de fixer l'invisible lumière qui se dérobe à sa foi... » (p. 336).

Pour Thérèse-Emmanuel, l'invisible lumière a dissipé les nuages et s'est révélée à ses yeux, comme elle a fini par se révéler aux yeux de Job et de Marie-Madeleine. Plus d'une fois, il lui est arrivé de se trouver devant le tombeau vide et d'avoir les mêmes interrogations que Marie-Madeleine : « On a enlevé le Seigneur mon Maître, et je ne sais pas où on l'a mis. » Elle n'a pas eu le privilège de « voir » le Seigneur, mais elle a gardé confiance. Si le Seigneur restait silencieux, invisible à ses yeux, jamais elle n'a douté de sa présence aimante. Comme Job, elle était persuadée que ses yeux s'ouvriraient sur sa présence : « Mes yeux verront, lui, et il ne sera pas étranger. Mon cœur en brûle au fond de moi. »

Le Message que le Christ a confié à Marie-Madeleine se résumait dans cette parole : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ! » Après les tourments et les combats qu'elle a livrés, Thérèse-Emmanuel vient d'achever sa montée pascale. Il nous reste à prier le Ressuscité pour qu'Il lui ouvre ses bras.

Marcel NEUSCH

Lectures de la Liturgie des funérailles :

- « Garder confiance dans l'épreuve » Job 19.
- « Jésus se fait reconnaître par Marie-Madeleine » Jean 20, 11-18.

## Du professorat au journalisme : Pierre Gallay



Le Père Pierre Gallay, en 1959, au collège Notre-Dame d'Afrique à Abidjan en Côte d'Ivoire, peu de temps avant qu'il ne rejoigne Bayard Presse, à la rédaction de « La Croix ».

Un proverbe dit que « Dieu écrit droit avec des lignes courbes ». Un proverbe qui s'applique plus ou moins à chacun de nous.

Quand on regarde en arrière en effet, on voit que les circonstances vous ont fabriqué beaucoup plus que vous ne puissiez vous y attendre.

Bernard Labbé trouvait curieux qu'avant d'être pendant trente-deux ans journaliste à Bayard Presse, j'ai eu une autre vie de professeur, de missionnaire en Afrique.

La vie religieuse dans les années cinquante relevait du style de la vie militaire. Vous receviez une feuille de



route, « une obéissance » et vous alliez là où l'on vous envoyait avec une valise contenant le strict minimum. Muni de différents diplômes, d'une licence en philosophie, d'une licence en théologie, d'une licence ès-lettres classiques et de différents certificats d'anglais, j'étais professeur de seconde dans un séminaire en France, quand on m'enjoignit de rejoindre Abidjan pour prendre la direction académique d'un collège encore en fondation. Si je ne rechignais pas, j'aurais quand même voulu profiter d'une année de plus en France pour finir de préparer un doctorat sur « Sartre et la littérature ».

Je découvris rapidement qu'être directeur académique d'un collège en fondation en Côte d'Ivoire alors que les anciennes colonies françaises étaient en train d'acquérir leur indépendance, n'était pas une sinécure. Les classes étaient surchargées ; entre 40 et 60 élèves. Nous étions 8 professeurs pour 400 élèves dont un tiers d'Européens. Il fallait assumer toutes les matières, courir à travers un campus de 10 hectares d'un bâtiment à l'autre dans le sable lagunaire, sous une chaleur et une humidité épouvantable.

Nous étions tenus de fournir aux élèves africains internes dont une majorité venait de toutes les régions de Côte d'Ivoire un trousseau complet : 2 shorts, quatre chemises, quatre maillots de corps, quatre slips, deux paires de sandales, un imperméable etc. Mais dès les premières vacances, beaucoup ne revenaient vêtus que de leur seul pagne. Tout le reste avait été vendu ou volé. Aussi fallut-il très vite donner les éléments du trousseau au fur et à mesure des besoins. L'État « providence » ne nous remboursait le prix de ces trousseaux obligatoires qu'avec une année de retard.

## Pouvoir à différentes tâches

Les jeunes Ivoiriens avaient conscience de leur chance de pouvoir faire des études secondaires. Ils

travaillaient de leur mieux. Et à douze ans ils se considéraient comme des « étudiants ».

Chrétiens, musulmans et animistes vivaient en bon terme et j'étais frappé de voir que les musulmans qui n'étaient pourtant pas tenus d'assister au cours hebdomadaire de religion catholique étaient beaucoup plus passionnés par le sujet que les petits chrétiens.

Une date à retenir

**Jeudi 8 novembre 2001**

**Rencontre traditionnelle  
d'automne,  
chez les religieuses  
de l'Assomption.  
Messe pour nos défunts.**

Geneviève Lainé et Jacques Duquesne qui étaient venus en reportage en Côte d'Ivoire se souviennent sans doute d'un spectacle théâtral donné en plein air à la nuit tombante où élèves noirs et blancs mélangés interprétaient « Le malade imaginaire » de Molière. C'est un noir, Tiama Anatole, devenu par la suite journaliste sportif, qui tenait admirablement le rôle du malade.

Outre la direction et l'enseignement du collège, il fallait pourvoir à d'autres tâches, notamment assumer un travail paroissial dans les postes de brousse à l'époque des vacances scolaires et les dimanches ordinaires. On ne pouvait rejoindre certaines paroisses qu'en pirogues sur des lagunes infestées de caïmans.

Dans l'une de ces paroisses où une tribu, les Lobi avait la tradition ancestrale de manger leurs morts pendant la nuit qui suivait le décès, j'attendis en vain le matin suivant l'arrivée du corps. La famille pourtant chrétienne avait dû se plier aux rites de la tribu.

J'assumais aussi l'aumônerie de la prison d'Abidjan le dimanche en fin de matinée. Il y avait alors 1200 prison-

niers et parmi eux le roi d'Assinie qui avait réclamé l'indépendance de sa région en vertu d'un traité signé autrefois avec Louis XIV. Mais Houphouët-Boigny n'avait rien voulu entendre.

## Gagner petit

Avec l'appareil de cinéma Cinéric que j'utilisais au collège, je présentais une fois par mois, le dimanche soir un film dans une des cours de la prison. Mais au bout d'une année, je fus obligé d'interrompre cette activité. Car les gardiens, au lieu de faire leur travail de surveillance, assistaient eux aussi au film et un certain nombre de prisonniers avait profité de l'aubaine pour percer la double enceinte à coups de pioche et s'enfuir. Le gérant français de la prison fut illico renvoyé en France et je dus prouver que je n'étais complice en rien.

J'ai fait beaucoup de baptêmes à la prison d'Abidjan, plusieurs centaines surtout pour les fêtes de Pâques... D'anciens grands séminaristes avaient accepté d'être catéchistes. Un Ghanéen que j'avais baptisé était si heureux qu'une fois libéré, il m'invita chez lui et tint à tout prix lui et sa femme à m'offrir son alliance de mariage que je conserve toujours : « *Le baptême est le plus grand des dons que vous m'avez donné.* »

En tant que diplômé de l'État français, j'étais d'office désigné pour faire passer les examens du brevet et du baccalauréat. Il fallait admettre les expressions ivoiriennes imagées comme « gagner petit » c'est-à-dire mettre au monde un enfant, « donner la route » c'est-à-dire prendre congé etc.

On avait un tel besoin d'enseignants dans tout le pays, que l'on donnait les diplômes à partir d'une moyenne de 8 sur 20. Il est vrai hélas, que dès les débuts de l'indépendance ivoirienne, beaucoup de Dahoméens qui tenaient des postes d'enseignants, de comptables, furent ignominieusement chassés. Des milliers d'entre eux furent parqués au vieux port d'Abidjan et pendant tout un mois, avec un Secours catholique naissant,



on dû s'occuper de ces familles démunies de tout. Devenu journaliste à *La Croix*, je suis retourné par la suite plusieurs fois en Afrique et notamment en Côte d'Ivoire. Les centaines de noix de coco que j'ai plantées sont devenues de superbes arbres qui bercent leurs palmes au-dessus d'une lagune devenue malheureusement insalubre de si

pure et si belle qu'elle était autrefois. Du professorat au journalisme le passage se fit sans encombres. Le concile Vatican II approchait. Il fallait renforcer les effectifs. Ancien romain moi-même puisque j'ai fait mes études de théologie à Rome où j'ai été ordonné, j'étais d'emblée dans le bain.

Pierre GALLAY

## Pourquoi notre Amicale pourrait décider d'adhérer à la Fnar ?

Fédération nationale des associations de retraités

**N**ous faisons partie des 12 millions de retraités français. Depuis que nous avons quitté le monde « actif », nous n'avons plus notre mot à dire, concernant l'avenir de nos retraites et tout ce que cela entraîne. Seuls le patronat, les syndicats et l'État décident pour nous. Cette situation nous semble tout à fait anormale ; nous voulons être « citoyens à part entière ». Nous voulons dans un esprit de solidarité avec les actifs décider de ce qui nous concerne. C'est pour cette raison que des mouvements de défense des retraités se sont créés.

## Notre premier « rendez-vous » d'automne mardi 16 octobre Visite de la cathédrale d'Evry

À l'initiative de notre ami André Géraud, une visite de la seule cathédrale construite en France au XX<sup>e</sup> siècle est programmée pour le mardi 16 octobre 2001.

■ 11 heures : Rendez-vous à l'entrée de la cathédrale (3 minutes de la gare d'Evry-Courcouronnes).

■ Visite guidée par le Père Alain Bobière, vicaire général du diocèse d'Essonne et véritable maître d'œuvre de la cathédrale.

■ Déjeuner au restaurant « Le Chantecler ».

POUR REJOINDRE :

→ **RER ligne D.** Le prendre à la gare de Lyon (direction Corbeil/Melun), bien s'assurer que le train dessert la gare d'Evry-Courcouronnes. Compter de 35 à 40 mn pour le trajet. Train à 10 h 11 et un autre à 10 h 15. Sortir vers la cathédrale qui se trouve à 3 minutes.

→ **Par la route**, prendre l'autoroute A6. Sortir vers Evry, Courcouronnes ; gagner le centre-ville, quartier Droits de l'Homme. La cathédrale se trouve à proximité de la mairie et de la place des Droits-de-l'Homme, cours Mgr Romero. Parking payant à proximité et des places dans les rues avoisinantes.

**Participation aux frais : 120 F** par personne (déjeuner compris).

### Visite de la cathédrale d'Evry

#### Bulletin de participation

à retourner au plus tard pour le 4 octobre

à M. le Président de l'Amicale des Anciens de Bayard Presse  
3 et 5, rue Bayard - 75008 PARIS

#### Bulletin d'adhésion

#### ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**  
cotisation 2001 inchangée \* ..... 50 F
- Membre associé**  
conjoint(e), compagne ou compagnon \* ..... 30 F
- Membre bienfaiteur**  
contribution financière annuelle minimum \* ..... 150 F

(\*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

### Prochains déjeuners de l'A.L.A.B.P.

**Mardi 2 octobre  
et mardi 11 décembre**  
(repas festif de Noël)

17, rue de l'Assomption  
75016 PARIS

Renseignements et inscriptions  
auprès de Simone Lenabour  
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris  
Tél. : 01.45.43.14.69.



## → Pourquoi la Fnar ?

Outre la défense des retraites, la Fnar a ajouté des volets importants à ses objectifs :

– **l'humanisme** : c'est-à-dire tous les problèmes liés au vieillissement ; la dépendance, le droit de vivre dignement jusqu'au bout chez soi ou dans des maisons de retraite dignes de ce nom, etc.

– **la solidarité vis-à-vis des jeunes, retraités et préretraités, etc.** La convivialité et l'encouragement aux rencontres et au respect entre jeunes et anciens.

La Fnar a été créée par des hommes et des femmes qui avaient auparavant lancé *Notre Temps* ; ils ont également créé l'Inrac\*. Des liens étroits existent entre tous ces acteurs et cela fait partie de notre culture d'entreprise.

La Fnar est apolitique, non confessionnelle et non syndicale. Elle agit, informe, crée des liens. Elle regroupe :

• **des membres actifs constitués**  
– d'Amicales de retraités d'entreprises (ex. Air France, Bull, PSA

Citroën, Saint Gobain, Pechiney UGINE Kullman, etc.) ;

– de Fédérations départementales et régionales de retraités, réunissant des clubs locaux urbains et ruraux ;  
– une Association d'individuels (Seniors France) venant de tous les horizons de la société.

• **des membres Associés** tels que Notre Temps, l'Inrac, la Favac (Fédération des conjoints survivants) **soit environ 300 000 adhérents**. La place de la Fnar dans le paysage des retraites n'est pas négligeable.

Il existe d'autres regroupements de retraités, notamment :

– UFR (Union française des retraités) qui axe son recrutement sur les entreprises, notamment les anciens cadres ;  
– la FNCAR (Fédération nationale des clubs d'ânés ruraux), regroupement de clubs essentiellement issus du monde agricole ;  
– la CNR (Confédération nationale des retraités), constituée de retraités issus de la fonction publique et du secteur militaire.

Quatre de ces mouvements se sont entendus pour réunir leurs forces et créer la Confédération française des

retraités (CFR). Objectif : mettre en commun les objectifs de chacun et par là même avoir plus de poids vis-à-vis des décideurs. La CFR regroupe donc aujourd'hui environ 2 millions de retraités issus de toutes origines.

**Une des premières revendications est notre représentation** : obtenir des sièges dans les instances qui décident de notre sort (niveau de vie, ressources, veuvage, perte d'autonomie, etc.).

Le vieillissement est un domaine dans lequel nous avons notre mot à dire : le droit aux soins de façon équitable, les conditions de vie dans les hôpitaux et les maisons de retraite, le respect de la personne humaine en tant que telle.

**La Fnar est habilitée à former et mandater** des gens qui seront les porte-parole de l'ensemble des adhérents dans les instances (actuellement très restreintes) où nous serons reconnus en tant qu'acteurs :

– dans les Coderpa (Comités départementaux des retraités et personnes âgées, présidés par le préfet), les Corerpa (Comités régionaux des retraités et personnes âgées), le CNRPA (Comité national des retraités et personnes âgées, présidés par le ministre des Affaires sociales) et au sein duquel nous siégeons au côté des syndicats et de plusieurs grandes organisations de retraités.

Les études et les dossiers de la Fnar ont une valeur reconnue dans le monde de la retraite.

Nous devons, nous, retraités de BAYARD PRESSE, rejoindre les autres, et être solidaires des Amicales et Fédérations. Les adhérents de notre Amicale auront et pourront, à travers la Fnar, avoir leur mot à dire.

Nous serons, ainsi, solidaires de ceux qui se battent pour que notre avancée en âge soit la plus digne possible.

Pierre THEBAULT  
Administrateur du Bureau de l'Amicale  
des Anciens de Bayard Presse  
en charge des relations extérieures

\* Institut national de la retraite active.

NOM .....

PRÉNOM .....

Joindre CCP ou CB à l'ordre de « Amicale des Anciens de Bayard Presse »

Participants : ..... x 120 F =

Date et signature

### Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle, M. Nom

Prénom

Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)

Numéro Rue/Av./Bd/Lieu-dit

Code postal Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens de Bayard Presse –  
3, rue Bayard – 75008 Paris





# Souvenirs de nos fugues amicales

ALABP\* présidée par Simone Lenabour, en partenariat avec le « Cercle du Landy », a organisé deux séjours touristiques et culturels au cours du deuxième trimestre 2001.

## ■ Les Ardennes belges

Le premier s'est déroulé du 1<sup>er</sup> au 6 avril au « Castel des Sorbiers », une splendide résidence à Heer-sur-Meuse, un peu au sud de Dinant.

Pour nous, les Ardennes évoquent, dans notre histoire et à deux reprises : le désastre de Sedan en 1870 et la percée de mai 1940. Mais les Ardennes belges, c'est un concept un peu mystérieux ; refuge de cerfs, de chevreuils et de sangliers.

À l'aller, nous avons visité l'Historial de la Grande Guerre. Ce musée de Péronne a été pensé dans un esprit aussi vivant que pédagogique et avec un réalisme agrémenté des commentaires d'une jeune guide parfaitement qualifiée.

Au retour, nous profiterons, là encore, et sur les conseils de Daniel Bertail, d'une très belle réalisation dans le cadre du Tourisme industriel et technique : le centre minier de Lewarde. Installé sur le carreau de l'ancienne fosse Delloye sur un site de huit hectares, le centre se trouve au cœur du bassin minier. C'est le plus grand musée minier en France. Sur les pas des mineurs, nous avons revécu grâce à quelques anciens mineurs ce qu'était l'extraction du charbon, les conditions de transport, de sécurité et de travail depuis l'époque de Germinal jusqu'aux années 1990. Mais n'insistons pas sur l'étonnante surprise en fin de visite... et sur la qualité de la restauration du « Briquet » offrant des plats régionaux arrosés de genièvre. Pendant notre séjour en Belgique, nous nous sommes attardés à Dinant pensant trouver du pain d'épice. Il n'y avait que des œufs de Pâques et des saxos en chocolat puisque Adolphe Sax (1814-1894), inventeur du saxophone est né à Dinant, au pied de la célèbre forteresse. La journée à Bruxelles a été très

agréable. Après un long tour de ville, nous avons flâné sur la Grand-Place sans nous priver de jeter un coup d'œil sur le Mannenkenpiss en prêtant l'oreille à quelques propos grivois.

Le coup de cœur de ce séjour a été pour les grottes de Hann et surtout pour le château de Freyr, une merveille de style mosan. L'intérieur a sauvé des lignes très pures et des fresques délicates.

Le temps a passé trop vite, mais nous reviendrons dans les Ardennes belges, région trop méconnue et à notre porte.

J. Hétais

## ■ Voyage en Camargue

29 avril-3 mai

Nous en sommes revenus avec des images claires et des souvenirs joyeux : les cornes en forme de lyre des noirs taureaux français, les camelles blanches (collines de sel), posées près des étangs, les Arlésiennes à cheval si élégantes, les flamants roses (les petits sont blancs) méditant en équilibre sur une patte... C'était un vrai dépaysement et nous avons même senti qu'on peut avoir très froid à une corrida sous la pluie. Nous logions aux environs dans une structure Maeva avec ses bois, ses piscines, son golf et ses bungalows, sans oublier ses buffets entrées et desserts.

Nous étions là pour la fête des Gardians, un long défilé de chevaux montés par les fiers gardians et les fines Arlésiennes, toutes plus jolies les unes que les autres. Défilé avec galoubets et tambourins et messe en provençal à Notre-Dame-de-la-Major.

Arles est une très belle ville, son apogée se situe vers le V<sup>e</sup> siècle. Constantin s'y installe, c'est une riche préfecture des Gaules. Suit un sérieux déclin et Frédéric Barberousse vient se faire couronner à Saint-Trophime en 1178. Maintenant, Arles est devenue le

grand marché agricole de la Crau, de la Camargue et des Alpilles.

Aigues-Mortes et ses longues murailles couleur de miel nous est apparue sous le soleil avec tous les souvenirs de Saint-Louis. Il s'embarqua à Aigues-Mortes en 1248 pour la 7<sup>e</sup> Croisade. On a du mal à imaginer que 1 500 navires partirent de là pour Chypre. Sur la Grand-Place, la statue de Saint-Louis surveille cafés, restaurants et boutiques de souvenirs. Avec un bon guide, nous visiterons en détails la Tour de Constance, donjon de 40 m de haut.

Les Saintes-Maries-de-la-Mer, une ville calme au petit matin, sans les touristes mais avec la pluie ! On vit là en pleine légende. En 40 après Jésus-Christ, Marie Jacobé, sœur de la Vierge, Marie Salomé, mère des apôtres Jacques et Jean, Lazare le ressuscité et ses deux sœurs Marthe et Marie sont abandonnés en mer sans provisions et sans voile. C'est alors que Sara la servante noire débarque sur le manteau de Salomé qui lui sert de barque. C'est un miracle, tous resteront dans la région ; à Tarascon, à la Sainte-Baume. L'église romane qui contient les reliques est magnifique. Curieuse la statue de Sara que les Gitans, en pèlerinage viennent prier.

Il pleut et nous ne pourrions pas faire la promenade en charrette. Nous n'en serons que plus attentifs aux explications d'encerclement des taureaux. Récompensés par une immense paella bien arrosée. Il pleut toujours, et bien à l'abri, nous apprenons tout sur la culture du riz.

Au moulin d'Alphonse Daudet, on est déjà dans les Alpilles. Nous quittons la petite chèvre de Monsieur Seguin pour le crocodile de Nîmes. C'est le symbole de la ville, très chaude en été. La Maison carrée semble insolite, mais posée là, elle est belle. Les arènes très bien conservées, le jardin des Fontaines très XVIII<sup>e</sup> siècle nous laisseront une impression lumineuse de la Camargue au sud de la Provence.

D. Bonnaud

\* Association de Loisirs des anciens de Bayard Presse. Président-fondateur : Roger Salain. Renseignements et correspondance : Mme Simone Lenabour, 8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris. Tél. : 01.45.43.14.69.